

(l'endormissement annoncé par le titre du roman): tandis que le psychanalyste fait ressurgir les éléments refoulés pour accéder au symbolique, l'anesthésiste, lui, endort le patient pour lui épargner la douleur. Le choix de ce thème ne doit rien au hasard; il résulte d'une invitation que reçut Enquist en 2010 à participer au projet «Un écrivain dans le service» du centre hospitalier de l' Université libre d'Amsterdam. L'écrivaine partagea ainsi durant plusieurs mois le quotidien du service d'anesthésiologie de l'institution.

Concrètement, le roman montre le face-à-face entre deux groupes de personnages tout en s'interrogeant sur l'essence de la douleur physique et psychique. Suzanne est anesthésiste à l'hôpital universitaire. Son frère Drik, quant à lui, est psychiatre et psychanalyste. Peter, lui aussi psychiatre et psychanalyste, est le mari de Suzanne et le meilleur ami de Drik. À ce triangle viennent s'ajouter deux autres personnages. Hanna est l'épouse de Drik et la meilleure amie de Suzanne, tandis que Rose est la fille de Suzanne. Rose entretient une relation conflictuelle avec sa mère mais s'entend bien avec Hanna et Drik. L'équilibre relationnel et professionnel est précaire et bascule lorsque Hanna meurt d'un cancer. Drik arrête sa pratique le temps de reprendre son souffle et se rapproche de sa sœur et du foyer de celle-ci. Son premier patient lorsqu'il décide de se remettre à travailler est Allard Schuurman. Ce dernier deviendra l'amant à la fois de Suzanne et de Rose. Ces intrications pèsent sur les relations, qui deviendront de plus en plus tendues à mesure que les secrets se dévoileront.

S'il offre une prose assez représentative de l'œuvre d'Anna Enquist, *Les Endormeurs* aurait probablement pu être mieux équilibré. Les descriptions des procédures dans les blocs opératoires semblent parfois interminables. Il en est de même pour l'obsédante autoanalyse à laquelle se soumet le personnage de Drik. À ceci s'ajoute le poids d'un passé commun à Drik et à Suzanne, dont les mystères semblent tellement insondables que l'on se demande quelle place y accorder par rapport à une intrigue qui avait déjà du mal à imposer sa véridicité.

MATTHIEU SERGIER

ANNA ENQUIST, *Les Endormeurs* (titre original : *De verdoovers*), traduit du néerlandais par Arlette Ouanian, Actes Sud, Arles, 2014, 365 p. (ISBN 978 2 330 02683 7).

- 1 Titre original : *Het meesterstuk*. La traduction française signée Nadine Stabile a paru en 1999 aux éditions Actes Sud d'Arles (voir *Septentrion*, XXIX, n° 2, 2000, pp. 78-80).
- 2 Titre original : *Het geheim*. La traduction française signée Micheline Goche a paru en 2001 aux éditions Actes Sud (voir *Septentrion*, XXXI, n° 2, 2002, pp. 82-84).
- 3 Voir <http://www.actes-sud.fr/contributeurs/enquist-anna>

AU TEMPS DES GAULOISES : JAN SIEBELINK

De blauwe nacht (La Nuit bleue), le dernier roman de Jan Siebelink (° 1938), n'est pas d'un accès facile, mais s'avère, une fois les indicateurs du lieu et de l'époque - des gauloises, une Citroën DS, un concert de Pia Beck - déchiffrés, d'une composition et d'un style impressionnants, dignes de l'écrivain qui a su capter en 2005 l'attention d'un demi-million de lecteurs néerlandais avec *Knielen op een bed violen* (S'agenouiller sur un lit de violettes), bien que le sujet soit moins parlant. Dans *Knielen op een bed violen*, traduit en quatre langues mais pas en français, Siebelink revient à son père, adepte d'une variante extrême de l'Église re-réformée, qui obligeait sa famille à vivre dans la crainte de Dieu et dans un complet isolement social. Ce genre de courant religieux étant typique pour certaines régions néerlandaises, le romancier a su toucher l'âme nationale. Depuis ce tournant dans sa carrière, les lecteurs néerlandophones ont redécouvert aussi ses nombreux romans antérieurs, souvent basés sur son histoire personnelle.

Dans le personnage principal de *De blauwe nacht*, on reconnaît des traits de l'auteur: tous deux ont étudié le français et sont très influencés par l'auteur français du XIX^e siècle Joris-Karl Huysmans, tous deux séjournent au début des années 1960 à Paris et sont issus de familles aussi croyantes que modestes. Mais alors que l'auteur, célèbre dans son pays, s'engage en politique et s'exprime de manière sereine sur sa vie de



famille, le personnage de *De blauwe nacht* est-ce un déserteur? Est-ce un grand mélancolique? *Aardewerk* qui se traduit par «terre cuite». Depuis sa retraite, il vit dans une maison dans un village du XIX^e siècle avec une bibliothèque. Il sait également parler Rimbaud et Shakespeare.

Aucun de ces personnages n'est flamme. Des années de l'organisateur de putschistes qui ont été indépendants et de de Gaulle. Les personnages sont soumis à une politique esthétiquement terrasses pour la vie de la vie à mener tout au plus. Sa fille ou sa mère est légèrement pieuse. Simon réagit de événements. La petite femme de prétendant qui compte que sa peut agir avec